

«Je suis raciste mais je me soigne»



Une campagne antiracisme est lancée jusqu'au 20 juin sous le slogan «Massmiytich Azzi!». L'objectif est de faire comprendre aux Marocains qui découvrent le phénomène de l'immigration dans leur propre pays que les migrants ne sont pas une couleur mais des humains avant tout. Mais, pas seulement. Ses initiateurs désirent également réclamer plus de droits aux minorités. Un combat de longue haleine qui s'annonce.

Par Loubna Bernichi

nédit ! Une campagne contre le racisme subi par les migrants subsahariens a été lancée, le 21 mars 2014, au Maroc à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Sous le slogan «Massmiytich Azzi!» (Je ne m'appelle pas nègre!), cette action, initiée par le collectif «Papier pour Tous» regroupant onze associations, a pour objectif de sensibiliser les Marocains sur le racisme anti-Noirs. «Dans la société marocaine, il y a un legs raciste. Au fil des décennies, ce sentiment de discrimination n'a fait que s'exacerber. Chez nous, les personnes de couleur noire sont identifiées sous le vocable : «Azzi». Ce mot est entré dans le lexique dialectal avec toute la charge péjorative qu'il porte», expliquent les organisateurs. Leur but est de faire comprendre aux Marocains qui découvrent le phénomène de l'immigration dans leur propre pays que les migrants ne sont pas une couleur mais des humains avant tout. A cet effet, des rencontres-débats seront organisées avec la participation de personnalités politiques, d'acteurs associatifs, d'intellectuels et d'experts en immigration pour engager la réflexion sur le racisme primaire répandu dans la société marocaine. Des flyers et des affiches

seront également distribués et collés dans toutes les villes du Maroc jusqu'au 20 juin, Journée mondiale des réfugiés, pour réclamer des Droits aux minorités et interpeller l'opinion publique sur des pratiques discriminatoires devenues bien banales. «Notre message s'adresse à tous les Marocains afin de contribuer à changer les mentalités et de rappeler l'esprit de tolérance et d'hospitalité qui a toujours prévalu au Maroc», explique Hicham Rachidi, membre du Groupement antiraciste d'accompagnement et de défense des étrangers et des migrants (GADEM), très surpris par le buzz suscité par cette campagne. Le caractère exceptionnel de cette campagne n'a pas laissé indifférent et divise les Marocains. Il y a juste quelques mois, cela aurait été inimaginable que le Maroc officiel admette même à demi-mot l'existence du racisme. «Le Gadem, actif depuis 2006, n'a été reconnu qu'en décembre 2013. Il a fallu sept ans de long combat pour obtenir le récépissé délivré par

les autorités. Parce que tout simplement, reconnaître une association qui lutte contre le racisme, c'est admettre implicitement l'existence du racisme. En tous les cas, c'est l'argument officieusement avancé pour expliquer ces années de retard», raconte un bénévole au Gadem. Un déni de la réalité partagé par la plupart des Marocains, à en croire les réactions sur les réseaux sociaux à l'annonce de la campagne de «Massmiytich Azzi!». Beaucoup ont été surpris et ont montré leur incompréhension face au message. «Au Maroc, il n'y a pas de racisme. Nous sommes un pays hospitalier. Les étrangers sont les bienvenus. Il n'y a aucune différence entre les Noirs et les Blancs. Dans quel siècle vivons-nous?», commente Nadia. Les plus conciliateurs expliquent même que «Azzi» n'est pas une insulte raciste, mais seulement un surnom parfois affectif pour désigner une personne à la peau basanée. «J'ai un ami brun que j'appelle «Azzi» comme pour lui dire «Mon très cher». Je ne vois pas en quoi cela peut être choquant. C'est quand même sa couleur de peau. Il ne l'a pas choisie», explique Amine

Il y a juste quelques mois, cela aurait été inimaginable que le Maroc admette l'existence du racisme.

avec conviction. Pourtant, l'emploi du terme «Azzi» est bien péjoratif. Il désigne toute personne de couleur noire. Apparemment, la définition du racisme n'est pas bien assimilée, comme en témoigne la déclaration d'un participant à une rencontre du Gadem. «S'il y a deux choses que je rejette, ce sont le racisme et les Noirs», a-t-il dit, laissant l'assistance médusée. Un rejet surprenant lorsqu'on sait que presque la

si c'était une tare. J'ai trouvé leur réaction révoltante. Je n'ai pas cherché à les convaincre, je ne leur ai pas donné le choix. Je leur ai dit qu'avec ou sans leur consentement, j'épouserai celui que j'aime», raconte Zineb. Des histoires comme celles-ci, il y en a beaucoup. On les raconte avec légèreté et sans aucune pointe de honte. Mais, pourquoi les Noirs marocains sont-ils exclus de la société ? L'intellectuel Ahmed Assid, qui a pris part

l'écrivain et penseur, Abdellatif Laâbi explique le racisme ostensible des Marocains par leur passé historique d'esclavagistes. Il a été prouvé que le racisme contre les Noirs, s'il n'est pas né avec la traite transatlantique, l'a légitimée, et reste l'un de ses legs les plus tragiques. Une difformité culturelle qui n'a pas été corrigée par le système éducatif. «Ni notre éducation ni notre formation à l'école ne nous préparent à accepter la diversité», commente Hicham Rachidi. Un avis appuyé par Ahmed Assid qui plaide pour une modification des manuels scolaires dans lesquels «tous les enfants sont blancs. Il n'y a pas de place à la pluralité».

La prise de conscience de l'urgence de combattre le racisme s'explique par le changement de statut du Maroc, de lieu de passage à une terre d'accueil.

Racisme primaire

Les migrants subsahariens, après un temps où ils ne faisaient que passer, s'y installent et travaillent. Ils sont, en effet, 20 000 immigrants réguliers et de 10 000 à 15 000 clandestins à faire ce choix. Mais, déjà, leur nombre qui ne représenterait que 0,5 pour mille de la population marocaine totale dérangerait au plus haut point. Qu'ils soient réguliers ou irréguliers, ces migrants sont victimes d'un racisme primaire dans leur vie quotidienne. Qird (singe), khanzir (cochon), zeïtoun (olive), choqlata (chocolat), Cawcawa (cacahuète), Azzi (nègre), hartani (citoyen de seconde zone) sont autant de noms couramment utilisés pour désigner un Subsaharien. Cela ne s'arrête pas là. Il a été rapporté que certains Marocains refusent catégoriquement de répondre au salut d'un «Africain», de le servir en premier ou de le prendre dans leur taxi, sous prétexte que «les Noirs» ont des maladies contagieuses. «Le racisme primaire, ce sont les insultes dans la rue, les pancartes affichées dans certains immeubles interdisant la location «aux Africains» et surtout le comportement incompréhensible de la Police qui donne l'occasion à la population de nous

regarder de cette façon», explique Camara Laye, coordinateur du Conseil des migrants subsahariens au Maroc. Le sursaut du Royaume contre le Racisme est survenu à la suite d'une série de dérapages et d'attaques l'année dernière, mais aussi à une pression internationale d'ONG comme Médecins sans frontières et Human Rights Watch qui ont publié des rapports très critiques sur la situation des migrants subsahariens au Maroc.

Début août dernier, Toussaint-Alex Mianzoukouta, un Congolais professeur de français à Tanger, est décédé d'un traumatisme crânien, après avoir été jeté d'un fourgon de Police. Le 14 août, Ismaïla Faye, un ressortissant sénégalais a été tué par un Marocain à la gare routière de Rabat dans un banal accrochage pour une place de bus. Le 10 octobre 2013, Moussa Seck, un autre Sénégalais, a succombé à ses blessures en tombant du 4^e étage d'un immeuble à Tanger, alors qu'il tentait d'échapper à des Policiers. Ces faits divers teintés de xénophobie ont provoqué une grande indignation sur les réseaux sociaux et une condamnation virulente par les associations des Droits de l'Homme, demandant à l'État d'agir. La réaction n'a pas tardé à venir. Dans un rapport intitulé «Etrangers et Droits de l'Homme au Maroc : Pour une politique d'asile et d'immigration radicalement nouvelle», publié le 9 septembre 2013, le Conseil National des Droits de l'Homme a dressé un tableau noir sur la situation des immigrés et des demandeurs d'asile et leurs conditions de vie déplorables au Maroc, relevant plusieurs violations des Droits des migrants, à commencer par les interpellations des réfugiés, les violences et mauvais traitements et le refoulement sans décision de Justice. «Le Maroc est à la fois une grande terre d'émigration depuis la première vague de l'émigration et d'accueil, même si la conscience collective n'a pas intégré cette donnée historique», pouvait-on lire dans ce document. Le Maroc ne pouvait plus se contenter de jouer le gendarme de l'Europe en reconduisant les immigrés



Une rencontre sur le racisme primaire, le 21 mars 2014 à Rabat, avec la participation de penseurs et d'intellectuels marocains dont Driss Ksikès et Ahmed Assid.

clandestins aux frontières, mais en leur offrant une plateforme d'accueil et leur garantissant leur Droit élémentaire. Le lendemain de la publication de ce rapport, le Roi Mohammed VI a tenu une séance de travail restreinte consacrée à la «problématique de l'immigration» où il a donné ses hautes instructions pour l'élaboration d'une nouvelle approche en matière d'immigration. A cette occasion, le souverain avait «réitéré la nécessité de procéder à la régularisation de la situation de ces personnes en matière de résidence et d'activités qu'elles exercent, au même titre que les immigrés réguliers d'autres nationalités, dont les immigrés subsahariens». Une opération à laquelle la société civile est étroitement associée, ce qui représente une grande première. Mais, cette dernière n'est pas une réussite. Seulement 2,3% des demandeurs ont obtenu leur Carte de résident, soit, sur les 13 000 dossiers de régularisation, trois cents ont obtenu gain de cause. Les conditions d'éligibilité sont mises en cause. Il est demandé aux candidats de soumettre des documents d'état civil ou de travail (justificatif

Le Maroc ne pouvait plus se contenter de jouer au gendarme de l'Europe

d'ancienneté au Maroc, contrat de travail, acte de naissance des enfants...) qu'ils n'ont pas dans les faits. «On a le témoignage de gens, ici, qui ont demandé une attestation légalisée auprès de leur propriétaire pour prouver qu'ils séjournent au Maroc depuis au moins cinq ans. Sachant qu'il ne déclare pas sa location, la première réaction du propriétaire a été de les expulser», révèle Youssef Hajji, membre du collectif «Papiers pour tous». Le bilan de cette opération, présenté le 20 mars lors d'un séminaire sur l'intégration sociale des migrants, est mitigé. Le processus est encore long et rencontre plus d'une difficulté. Mais, les autorités marocaines sont conscientes que l'engagement du pays dans une grande politique de rapprochement avec les pays subsahariens implique une acceptation sociale et culturelle de la communauté subsaharienne sur ses terres. C'est aussi l'autre objectif de la campagne «Massmiytich Azzi !», qui vise non seulement à faire évoluer les consciences mais aussi à contribuer à une meilleure intégration des migrants qui seront régularisés. Un chantier titanesque ! ■ BEL



moitié de la population marocaine a la peau noire. Mais, pour quelle représentativité ? Aucune personne de couleur n'est représentée dans les hautes institutions de l'Etat ou n'occupe un poste de responsabilité. Dans les médias, ils ne sont pas présents non plus. Socialement, ils sont aussi marginalisés. Certaines familles vont jusqu'à refuser de voir leurs enfants s'unir à des Marocains basanés. «J'ai rencontré mon mari alors que nous faisons nos études à Paris. Originaire de Zagora, il a la peau foncée. Quand je l'ai présenté à mes parents, ils ont opposé un n'iet catégorique. Ma mère, surtout, ne voulait rien savoir. Elle refusait d'avoir des petits enfants «noirs». Elle en parlait comme

à une rencontre sur le racisme primaire, a une réponse. «Les Marocains n'assument pas leur africanité et n'assument pas leur racisme, même lorsqu'il est apparent». Par ignorance ou par oubli, rares sont les Marocains qui se souviennent que, de l'époque des Saadiens, le Royaume s'étendait jusqu'à la ville malienne de Tombouctou. Pourtant, cet héritage commun est toujours présent dans la culture de la population du nord de ce pays du Sahel. Des familles originaires du Maroc y vivent et sont très attachées à la terre de leurs ancêtres. Un passé qui rappelle un autre pas si glorieux, celui du rôle joué par cette dynastie dans la traite négrière. A ce propos,